

	<b>FOOD AND AGRICULTURE ORGANIZATION OF THE UNITED NATIONS</b>	CFS: 79/7 Février 1979
	<b>ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE</b>	
	<b>ORGANIZACION DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA AGRICULTURA Y LA ALIMENTACION</b>	

Point II de l'ordre  
du jour provisoire

COMITE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE MONDIALE

Quatrième session

Rome, 5-11 avril 1979

F

EXAMEN DE LA SITUATION DE LA SECURITE ALIMENTAIRE MONDIALE  
ET DE L'ADEQUATION DES STOCKS

La présente note est destinée à aider le Comité dans son étude de la situation générale de la sécurité alimentaire et de l'adéquation des stocks céréaliers mondiaux. Elle comprend cinq sections. Après le résumé et les conclusions, figure une analyse de la situation actuelle et des perspectives alimentaires. Ces deux sections sont suivies d'un examen de la situation dans les zones vulnérables. Le niveau actuel des stocks et leur aptitude à répondre aux besoins globaux sont ensuite évalués. La section suivante traite de l'aide alimentaire et de l'assistance à la modernisation de l'agriculture des pays en développement. Le Comité voudra sans doute tenir compte des conclusions de la présente étude dans les recommandations qu'il formulera sur d'autres points de l'ordre du jour.

EXAMEN DE LA SITUATION DE LA SECURITE ALIMENTAIRE MONDIALE  
ET DE L'ADEQUATION DES STOCKS

I: RESUME ET CONCLUSIONS

1. A l'échelle mondiale, la situation de la sécurité alimentaire et des stocks a continué de s'améliorer; il y a de plus en plus de raisons d'espérer qu'un nouvel accord international sur les réserves de blé sera conclu prochainement. Il faudra prendre des mesures importantes pour consolider ce progrès. Dans les pays en développement, le déficit alimentaire croissant, l'incidence élevée des pénuries créant des situations d'urgence et l'insuffisance des réserves sont autant de facteurs qui interdisent de relâcher la vigilance et appellent un surcroît d'efforts concertés en vue de renforcer les programmes de sécurité alimentaire au niveau des pays.
2. La production céréalière mondiale s'est substantiellement améliorée en 1978 par rapport aux résultats de 1977, qui étaient inférieurs à la tendance: elle a augmenté globalement de plus de 6 pour cent. C'est pour le blé que l'accroissement a été le plus fort (12 pour cent); viennent ensuite les céréales secondaires (5 pour cent) et le riz (1 pour cent). Pour toutes les céréales, les stocks ont augmenté dans une proportion appréciable pendant la campagne 1977/78, tant en volume qu'en pourcentage de la consommation. On s'attend à ce qu'ils augmentent de nouveau en 1978/79. A la fin de la campagne actuelle, ils devraient dépasser sensiblement le niveau estimé comme un minimum assurant la sécurité alimentaire mondiale et retenu par le Comité pour son évaluation. Jusqu'au milieu de janvier, les conditions de croissance de la récolte de 1979 ont été proches de la moyenne.
3. Mais le redressement de la production céréalière en 1978 a été beaucoup plus marqué dans les pays développés que dans les pays en développement: dans les premiers, la production a augmenté de 9 pour cent par rapport à 1977, tandis que dans les seconds la progression n'a été que d'environ 3 pour cent. Et même entre les pays en développement, la croissance a été inégale: dans les plus gravement touchés et les autres pays déficitaires en vivres et à bas revenu, la production de céréales s'est accrue de 2,6 pour cent en 1978.
4. En conséquence de cette évolution, les importations céréalières des pays en développement ont augmenté de 26 pour cent pendant la campagne 1977/78 et on prévoit qu'elles augmenteront encore en 1978/79. Le déficit de leur production intérieure de céréales par rapport à la consommation s'accroît et les importations augmentent à un rythme inquiétant. Selon les dernières projections de la FAO, si les tendances actuelles se poursuivent, les pays en développement importeront au total plus de 90 millions de tonnes en 1985 contre un volume prévu de 76 millions de tonnes pour 1978/79. Ainsi, les besoins d'aide alimentaire des pays en développement restent élevés et semblent augmenter, alors que les ressources d'aide alimentaire, malgré la croissance des dernières années, n'ont pas encore atteint l'objectif minimum de 10 millions de tonnes de céréales par an.
5. La tendance à l'augmentation des besoins d'importations céréalières des pays en développement doit être étudiée et surveillée de près afin d'identifier les principaux éléments du déficit projeté, ses causes et les régions et pays qui risquent d'en souffrir sur le plan de la sécurité alimentaire.
6. La croissance des stocks céréaliers totaux (non compris ceux de l'URSS ni de la Chine) en 1977/78 masque également les tendances divergentes de la composition et de la répartition géographique des stocks. Ce sont essentiellement les stocks de céréales secondaires qui ont

augmenté, tandis que ceux de blé ont substantiellement baissé. La répartition géographique des stocks céréaliers reste inégale: à la fin de 1977/78, 75 pour cent étaient concentrés dans les pays développés. L'Amérique de Nord à elle seule en détenait près de 52 pour cent. Plus grave encore: cette tendance évolue dans un sens défavorable; la part des stocks céréaliers détenue par les pays en développement a diminué deux années de suite et l'on s'attend à un nouveau déclin notable en 1978/79.

7. Sans doute le niveau global atteint par les stocks céréaliers en 1978 constitue-t-il un progrès considérable de la sécurité alimentaire mondiale, mais leur concentration régionale, conjuguée avec le fait que leur propriété a changé de mains depuis le début des années soixante-dix fait craindre qu'une partie au moins de ces stocks ne soit inaccessible en périodes de crise.

8. Les réserves alimentaires restent faibles et inférieures aux objectifs dans de nombreux pays en développement: si on sait que 39 d'entre eux se sont fixé un objectif précis en matière de stocks de sécurité alimentaire, 11 seulement l'ont atteint en 1978. Faute de stocks de réserve, la majorité de ces pays sont particulièrement vulnérables aux pénuries alimentaires en cas de mauvaises récoltes.

9. Il y a eu de nombreuses crises alimentaires en 1978. Des inondations ou des sécheresses ont provoqué des pertes de récoltes dans de nombreux pays d'Asie et d'Afrique: la Chine a souffert de la sécheresse et les invasions acridiennes ont atteint la proportion de véritables fléaux dans certaines parties d'Afrique et d'Asie. En raison de cette série de crises survenues en 1978, la réserve alimentaire internationale d'urgence (RAIU) a été presque épuisée. Malgré l'expansion des contributions à cette réserve, l'objectif de 500 000 tonnes n'a pas encore été atteint sur une base annuelle.

10. Quant à l'aide extérieure à l'agriculture en 1977, les engagements officiels de toutes sources (sauf ceux qui proviennent des pays à économie centralement planifiée) marquent un net redressement pour toutes les activités visées dans la définition de l'agriculture au sens large retenu par L'OCDE.

## II. SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES DE L'ALIMENTATION

11. La situation alimentaire mondiale a bénéficié de la récolte céréalière record de 1978, dont le volume dépasse probablement la consommation prévisible de 1978/79. En conséquence, on s'attend à voir de nouveau augmenter les stocks céréaliers mondiaux. En outre, la production de la plupart des autres aliments de base a encore augmenté en 1978 ou est restée proche du niveau de 1977.

12. La production mondiale de céréales en 1978 a dépassé de 6 pour cent, ou de 87 millions de tonnes, le niveau de l'année précédente. Mais l'essentiel de cette augmentation est attribuable au redressement de la production par rapport au niveau de 1977 qui était inférieur à la tendance: le taux moyen de croissance annuelle de la production céréalière en 1976/78 n'est que de 2,5 pour cent par an. Si l'on envisage chaque céréale séparément, la production de blé a augmenté en 1978 de 12 pour cent par rapport au niveau déprimé de 1977, tandis que pour le riz et les céréales secondaires, la progression a été plus modeste (voir tableau 1).

13. Mais cette analyse mondiale masque des inégalités entre les régions économiques et les pays. Le taux d'accroissement de la production céréalière dans les pays en développement n'a été en 1978 que le tiers de ceux des pays développés. De plus, l'essentiel de l'augmentation de 18 millions de tonnes de leur production est dû au redressement par rapport aux mauvaises récoltes de 1977 en Chine et en Argentine. Dans plusieurs pays en développement, en particulier dans beaucoup des plus gravement touchés (PGT), la production céréalière a, ou bien diminué, ou bien augmenté à un rythme inférieur à celui de l'expansion démographique. En conséquence, on prévoit que les importations céréalières des pays en développement, y compris la Chine, dépasseront en 1978/79 le niveau de la campagne précédente (voir tableau 2).

14. La croissance de la production céréalière dans le monde développé a également différé d'un pays à l'autre en 1978. En raison de la récolte record enregistrée en URSS, la production de céréales des pays développés à économie centralement planifiée a augmenté de plus de 14 pour cent. Dans les pays développés à économie de marché, l'expansion a été de l'ordre de 6 pour cent: les récoltes ont dépassé de loin le niveau de la campagne précédente en Europe occidentale et en Australie. Aux Etats-Unis, la production de blé a diminué du fait du programme officiel de mise en réserve des terres à blé ("set-aside"), tandis que pour les céréales secondaires, la récolte a atteint un niveau record grâce notamment à des conditions météorologiques exceptionnellement favorables.

15. Selon les prévisions, les échanges mondiaux de céréales diminueront en 1978/79 d'environ 7 millions de tonnes soit de 4 pour cent par rapport au niveau record de 163 millions de tonnes enregistré en 1977/78. Cette réduction est due à la chute prévue des importations de blé et de céréales secondaires des pays développés, en particulier de l'URSS et de l'Europe occidentale, à la suite d'une expansion substantielle de la production céréalière.

Tableau 1 - Production mondiale de céréales, de légumineuses à grains et de manioc - 1976 à 1978

	1976	1977	1978	Variations 1978 par rapport à 1977
	(...millions de tonnes...)			(...pourcentage...)
<u>Céréales</u>				
Blé	418	386	433	+ 12,2
Riz (usiné)	233	248	251	+ 1,1
Céréales secondaires	702	709	746	+ 5,2
Total céréales	1 353	1 343	1 430	+ 6,5
<u>Par groupement économique</u>				
<u>Pays en développement:</u>	579	581	599	+ 3,1
Pays à économie de marché	364	367	378	+ 3,0
Pays d'Asie à planification centrale	215	214	220	+ 2,8
<u>Pays développés</u>	774	762	831	+ 9,1
Pays à économie de marché	481	497	527	+ 6,0
Pays à planification centrale	293	265	304	+ 14,7
Total mondial	1 353	1 343	1 430	+ 6,5
<u>Autres produits</u>				
Légumineuses à grains	50	48	50	+ 4,2
Manioc (équivalent racine) 1/	107	110	116	+ 5,5

Source: FAO

1/ Manioc (équivalent racine): équivalent céréales = 3:1

16. Un facteur qui a joué un rôle considérable au cours des deux dernières campagnes est l'expansion des besoins d'importations céréalières de la Chine qui est maintenant de loin le plus gros importateur de céréales parmi les pays en développement. Au niveau actuel, ses importations représentent environ le double du volume moyen de la dernière décennie. Il est prévu qu'elles se maintiendront à ce niveau (10 à 12 millions de tonnes) pendant plusieurs années encore.

Tableau 2 - Importations de céréales, par régions économiques

	1976/77	1977/78 estimations	1978/79 prévisions
	(.....millions de tonnes.....)		
Pays en développement	57,0	71,7	75,6
Pays développés	91,4	90,7	80,1
Total mondial	148,4	162,4	155,7

17. La dépendance toujours plus marquée des pays en développement à l'égard des importations, due à l'écart croissant entre leur production céréalière et leur consommation, devient inquiétante. On prévoit que leurs importations de céréales, qui s'élevaient à 40 millions de tonnes en 1970/71, atteindront 76 millions de tonnes en 1978/79, bien que l'Inde ait cessé d'importer des céréales ces dernières années <sup>1/</sup>. Selon les dernières projections de la FAO, si les tendances actuelles se maintiennent, les importations céréalières des pays en développement dépasseront 90 millions de tonnes en 1985. Aux prix c.a.f. actuels, leur coût s'élèvera à 15 milliards de dollars.

18. Il est extrêmement préoccupant que l'expansion des échanges mondiaux de céréales de ces dernières années soit attribuable presque exclusivement aux importations des pays en développement, dont la part du total est passée de 38 à 49 pour cent en trois ans seulement, tandis que le volume augmentait d'environ 19 millions de tonnes. Le coût total de leurs importations d'aliments a plus que doublé depuis 1972 (passant de 11 milliards de dollars à 26 milliards de dollars en 1977). Cependant, les expéditions de céréales au titre de l'aide alimentaire sont restées presque stationnaires et n'ont pas atteint le niveau minimum recommandé de 10 millions de tonnes par an, de sorte que la proportion des importations totales de céréales qu'elles représentent a diminué.

19. La production de la plupart des denrées vivrières autres que les céréales a augmenté en 1978. Ainsi on estime que la récolte de manioc a atteint 116 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus que l'année précédente, en raison de l'expansion des superficies cultivées en Amérique latine et en Afrique. En ce qui concerne l'Extrême-Orient, elle a monté de 3 à 5 pour cent au Kampuchea, en Malaisie et au Viet-Nam, et de 50 pour cent en Thaïlande, principal exportateur mondial de produits du manioc. On estime que la production de légumineuses à grains a atteint 50 millions de tonnes en 1978. Bien que cela représente une augmentation de 4 pour cent par rapport à 1977, ce niveau n'est pas plus élevé que celui de 1976. Le relèvement des prix de soutien, l'expansion des superficies plantées et des conditions météorologiques favorables sont responsables de cette progression. La récolte mondiale de pommes de terre en 1978 a dépassé de 3 pour cent le niveau de 1977. On estime que la production de graines oléagineuses et d'huiles végétales s'est accrue en 1978

<sup>1/</sup> En 1970, l'Inde importait 3 millions de tonnes de céréales, soit 7,5 pour cent des importations céréalières des pays en développement.

de près de 4 pour cent, en sus de la remontée de 11 pour cent enregistrée en 1977. La production de viande a augmenté de 2 pour cent, et celle de lait de 1 pour cent, soit des taux bien inférieurs à ceux de 1977, surtout pour le lait.

20. Jusqu'au milieu de janvier, l'état des cultures de céréales pour la récolte de 1979 correspondait à peu près à la moyenne, mais n'était pas aussi prometteur que l'an dernier. Les superficies cultivées en céréales d'hiver en Europe et Aux Etats-Unis ont progressé par rapport à l'an dernier, mais en URSS et dans certains pays d'Europe orientale, les plantations ont été retardées et n'atteignent pas l'objectif.

21. Aux Etats-Unis, l'augmentation de 8 pour cent des emblavures d'hiver est probablement due non seulement à des conditions météorologiques favorables à la plantation, mais aussi à une plus faible participation des agriculteurs au programme de mise en réserve de 20 pour cent des superficies emblavées, qui comporte dans l'ensemble les mêmes dispositions qu'en 1978. Un programme de mise en réserve des superficies cultivées en céréales secondaires, lui aussi analogue à celui de 1978, a également été annoncé. Les agriculteurs des Etats-Unis ont fait savoir qu'ils avaient l'intention de réduire légèrement la superficie cultivée en céréales secondaires, mais les superficies effectives dépendront des conditions du climat et du marché dans la période précédant immédiatement les semailles.

22. En Extrême-Orient, les cultures "rabi" sont prometteuses: on pense que l'objectif de 32 millions de tonnes pour la récolte de blé sera atteint. Les emblavures d'hiver n'ont probablement pas atteint l'objectif en Chine du Nord à cause de la sécheresse de l'an dernier, mais elles dépassent la moyenne en Chine centrale. Les conditions des cultures sont à peu près normales, mais certaines provinces ont besoin d'abondantes pluies de printemps pour relever l'humidité du sol et réalimenter les réservoirs.

23. Dans l'hémisphère austral, les superficies cultivées en céréales secondaires ont augmenté en Australie tandis que des pluies excessives ont retardé les plantations de maïs en Argentine. Les conditions de croissance sont favorables dans les deux pays. Le Brésil s'attend à ce que sa production de maïs marque une nette reprise après la très mauvaise récolte de l'an dernier. Les superficies semées en maïs ont fortement baissé en Afrique du Sud où, en raison de la sécheresse persistante, on s'attend à une chute brutale de la production.

### III. SITUATION DANS LES ZONES VULNERABLES ET PROBLEME DE LA SOUS-ALIMENTATION

24. L'expansion de la production céréalière dans les pays en développement les plus vulnérables (les 56 plus gravement touchés - PGT - et les autres pays à faible revenu ayant un déficit alimentaire) a atteint 2,6 pour cent en 1978, soit un peu moins que le taux enregistré pour l'ensemble des pays en développement et pas tout-à-fait assez pour compenser l'expansion démographique (voir tableau 3).

Tableau 3 - Production et importations de céréales dans certains pays en développement

	1976 ou 1976/77 Estimation	1977 ou 1977/78	1978 ou 1978/79 Prévisions	CHANGEMENTS	
				entre 1976 et 1977	entre 1977 et 1978
	(.....millions de tonnes.....)			(.....pourcentage.....)	
<b>PRODUCTION</b>					
Total	213,5	226,6	232,4	+ 6,1	+ 2,6
Dont:					
Inde	100,6	111,6	114,0	+ 10,9	+ 2,2
Autres pays	112,9	115,0	118,4	+ 1,9	+ 3,0
<b>IMPORTATIONS 1/</b>					
Total	20,2	20,6	21,3	+ 2,0	+ 3,4
Dont:					
Inde	4,0	0,6	-	- 85,0	-100,0
Autres pays	16,2	20,0	21,3	+ 23,5	+ 6,5

Source: FAO

1/ Besoins d'importations pour 1978 ou 1978/79.

25. Selon le système mondial d'informations et d'alerte rapide de la FAO, les besoins d'importations céréalières des pays PGT et des autres pays à faible revenu devraient augmenter de nouveau en 1978/79 pour atteindre 21 millions de tonnes, soit 3,5 pour cent de plus que l'année précédente. Et pourtant l'Inde qui, jusqu'en 1976/77, était le plus gros importateur de céréales de tout ce groupe de pays, n'en importe plus, et l'on estime que les besoins de certains autres pays gros importateurs ont diminué. Sur les 56 pays PGT et autres pays à faible revenu, 30 auront probablement besoin d'accroître leurs importations de céréales en 1978/79.

26. Cette aggravation des déficits est due à une réduction de la production vivrière nationale dans de nombreux pays, essentiellement à la suite de sécheresses et d'inondations. En fait, la production a diminué dans 20 des 56 pays et notamment en Ethiopie, à Madagascar et en Somalie pour l'Afrique, en Indonésie, au Pakistan et au Viet-Nam pour l'Asie. Certains de ces pays ont connu des disettes au cours de la dernière campagne. En revanche, les besoins d'importation diminueront fortement en 1978/79 dans une autre région vulnérable, le Sahel, grâce au redressement de la production céréalière de la plupart des pays de la région.

27. Les difficultés rencontrées dans la lutte contre les infestations acridiennes dans les zones de reproduction de la Corne de l'Afrique font courir dans de nombreux pays d'Afrique et d'Asie un grave danger aux récoltes de 1979 des cultures vivrières et de rapport. Il est impossible de prévoir avec précision quels sont les pays qui risquent d'en souffrir le plus, car les déplacements des essaims sont fortement influencés par les vents et les autres phénomènes atmosphériques. En raison de l'impossibilité d'accéder à certaines des plus importantes zones de reproduction et du manque de personnel expérimenté pour des opérations massives de lutte, ce fléau continuera de sévir au moins pendant toute l'année 1979, selon

la déclaration d'une récente réunion d'experts. Il est difficile de prédire l'ampleur des dégâts que subiront les récoltes.

28. Les nombreuses catastrophes survenues en 1978 ont trouvé un écho dans grand nombre d'opérations d'urgence approuvées par la FAO aussi bien dans le cadre du Programme alimentaire mondial que pour d'autres types d'aide d'urgence à l'agriculture.

29. Les problèmes qui entravent les efforts que font de nombreux pays en développement pour accroître leur production alimentaire à un rythme correspondant à celui de la croissance de la demande solvable, font reculer encore la solution du problème fondamental de la faim et de la malnutrition chroniques. Selon les estimations de la quatrième enquête mondiale sur l'alimentation de la FAO, l'apport d'énergie alimentaire par habitant dans les pays en développement à économie de marché a légèrement diminué entre 1969/71 et 1972/74 et le nombre des sous-alimentés a augmenté de 50 millions, pour atteindre 450 millions, soit le quart de la population de ces pays.

30. L'apport énergétique par habitant dans les pays PGT a probablement diminué entre 1969/71 et 1975. Malgré une très nette remontée en 1976, l'indice relatif aux pays PGT a retrouvé le niveau record de 1971. Il n'est pas encore possible d'analyser de même la situation de 1977 et de 1978 mais on peut déduire du niveau médiocre de la production alimentaire par habitant au cours de ces deux années qu'il n'y a probablement guère d'amélioration.

#### IV. NIVEAUX DES STOCKS ET SATISFACTION DES BESOINS GLOBAUX

31. Le total des stocks céréaliers de report (non compris ceux de l'URSS et de la Chine) à la fin des campagnes de 1977/78 des divers pays est actuellement estimé à 179 millions de tonnes, équivalant à 19 pour cent de la consommation (voir tableau 4). Selon les prévisions du Secrétariat, les stocks de céréales de fin de campagne augmenteront de nouveau en 1978/79 pour atteindre environ 202 millions de tonnes. A ce niveau, ils représenteraient environ 21 pour cent de la consommation annuelle estimée. On n'a pas de renseignements officiels sur les stocks de l'URSS ni de la Chine. Mais la récolte céréalière record signalée par l'URSS fait penser que les stocks de report de ce pays ont augmenté en 1978/79.

32. Au total, les stocks céréaliers dépassent maintenant le niveau minimum de la sécurité alimentaire mondiale, retenu par le Comité pour son évaluation, il devrait être substantiellement supérieur à ce niveau au milieu de 1979. Ce relevement des stocks par rapport au bas niveau de 1973/75 représente un renforcement considérable de la sécurité alimentaire mondiale.

33. Mais cette analyse globale masque certaines différences importantes de répartition géographique, de disponibilités et de composition des céréales secondaires. Si l'on prend en compte ces aspects de la situation, certains facteurs préoccupants se distinguent clairement.

34. La répartition géographique des stocks céréaliers demeure biaisée en faveur des pays développés, qui au milieu de 1978 en détenaient 75 pour cent, 52 pour cent étant concentrés dans la seule Amérique du Nord. Le pourcentage des stocks céréaliers détenus par les pays en développement diminue progressivement: de 31 pour cent en 1975/76, il est tombé à 28 pour cent en 1976/77, et à 25 pour cent en 1977/78. La plupart des pays en développement n'ont guère progressé dans la constitution de stocks nationaux. Les réserves sont encore



inférieures aux objectifs dans de nombreux pays en développement qui ne peuvent disposer que des stocks de roulement. Sur 39 pays dont on sait qu'ils ont fixé un objectif spécifique en matière de stocks de sécurité alimentaire, 11 seulement l'ont atteint en 1978.

Tableau 4 - Stocks de report de céréales (non compris ceux de l'URSS et de la Chine 1/

	1970/72 moyenne	1973/75 moyenne	Campagne agricole s'achevant en			
			1976	1977	1978	1979 prévision
	(..... millions de tonnes.....)					
<b>Total</b>	163,8	113,4	126,5	167,9	178,7	201,7
dont stocks détenus par:						
Pays en développement	28,8	26,4	39,6	46,9	44,1	43,8
Pays développés	135,0	87,0	86,9	121,0	134,6	157,9
Principaux exportateurs	116,2	67,4	69,6	99,5	111,2	134,2
Principaux importateurs	27,9	28,3	38,1	45,3	45,3	46,0
Autres pays	19,7	17,7	18,8	23,1	22,2	21,5
	(..... pourcentage.....)					
Stocks totaux en pourcentage de la consommation	20	13	14	18	19	21

Source: FAO

1/ Les chiffres relatifs aux stocks représentent la somme des stocks de report nationaux à la clôture des campagnes agricoles des divers pays et ne doivent donc pas être considérés comme représentant le niveau des stocks mondiaux à un moment déterminé.

35. En raison de l'insuffisance des stocks de réserve, la plupart de ces pays restent particulièrement vulnérables aux pénuries alimentaires en cas de mauvaise récolte. Le volume total des stocks de blé détenus par les pays en développement a diminué depuis 1977, mais ceux de céréales secondaires et de riz sont restés stationnaires. On prévoit que la part des stocks céréaliers totaux détenus par les pays en développement diminuera encore en 1978/79, malgré l'amélioration substantielle des stocks prévue dans plusieurs d'entre eux.

36. La répartition des stocks entre pays exportateurs et importateurs de céréales révèle une situation analogue: le volume total des stocks céréaliers détenus par les principaux importateurs est tombé en 1977/78 et on ne prévoit pratiquement aucune amélioration en 1978/79. Ainsi leur part des stocks totaux a-t-elle diminué deux années de suite, en 1976/77 et en 1977/78, et on ne s'attend pas à ce que cette tendance se redresse en 1978/79.

37. L'actuelle répartition géographique des stocks mondiaux, conjuguée avec le déclin apparent de la part détenue par le secteur public, fait sérieusement douter qu'il soit possible d'accéder rapidement à la totalité des stocks existants en période de crise. Environ 50 pour cent des stocks de blé et de céréales secondaires en dehors d'URSS et de Chine sont détenus par les Etats-Unis, et 12 à 13 pour cent par le Canada (voir tableau 5). Les graves difficultés qu'ont rencontrées ces deux pays pour assurer le transport intérieur des céréales en 1978, à un moment où il n'y avait pas de grande crise, font craindre qu'il soit impossible d'acheminer tous les stocks détenus en Amérique du Nord en cas de pénuries mondiales.

38. De plus, contrairement à ce qui était le cas au début des années soixante-dix, une bonne partie des stocks de blé et de céréales secondaires des Etats-Unis sont maintenant entre les mains des agriculteurs. Dès le début de janvier 1979, 38 pour cent du volume prévu des stocks de report de blé des Etats-Unis en 1978/79 et 37 pour cent de ceux des céréales secondaires étaient dans les réserves appartenant aux agriculteurs, ce qui représente au total 33 millions de tonnes. Même si les prix atteignent le niveau auquel les prêts accordés par le gouvernement pour lesquels les céréales stockées servent de nantissement doivent être remboursés et auquel l'entreposage n'est plus subventionné <sup>1/</sup>, c'est en dernière analyse les propriétaires des stocks qui décident s'ils veulent ou non les mettre sur le marché. Sans doute les initiatives du gouvernement peuvent-elles motiver fortement les propriétaires à libérer les stocks mais la situation financière des agriculteurs qui les possèdent ainsi que leurs prévisions que les prix évolueront détermineront dans quelle mesure et à quel prix les stocks seront mis sur le marché. Il semble donc que la possibilité d'avoir accès tout au moins à une partie des stocks céréaliers des Etats-Unis ne soit pas entièrement assurée, même si les prix atteignent le niveau auquel les propriétaires sont autorisés ou encouragés par les autorités américaines à libérer leurs stocks.

Tableau 5 - Stocks de blé et de céréales secondaires détenus en Amérique du Nord, en pourcentage des stocks totaux <sup>1/</sup>

	Campagne agricole s'achevant en			
	1976	1977	1978	1979 prévision
	(.....pourcentage.....)			
Blé	45	51	55	52
Céréales secondaires	47	57	67	72
Blé et céréales secondaires	46	54	60	62

Source: FAO

<sup>1/</sup> Non compris les stocks détenus en URSS et Chine.

39. Enfin, une bonne part de l'accroissement des stocks détenus hors d'URSS et de Chine en 1977/78 est constituée par des céréales secondaires. Si l'on envisage ensemble le blé et le riz, qui sont de loin les deux céréales les plus importantes pour la consommation humaine, il apparaît avec évidence que la situation des stocks a légèrement empiré en 1977/78: en volume, les stocks de blé et de riz ont diminué d'environ 3 millions de tonnes; en pourcentage de la consommation estimée, ils représentaient 26 pour cent du total au milieu de 1978, contre 27 pour cent une année plus tôt. On ne s'attend à aucun changement d'importance en 1978/79.

40. Un système plus équilibré et plus sûr de réserves exige des modifications substantielles de la concentration géographique des stocks céréaliers mondiaux ainsi que de leur disponibilité en cas de pénurie mondiale. La situation mondiale actuelle des approvisionnements et

<sup>1/</sup> On trouvera dans le numéro d'octobre 1977 du bulletin d'information sur l'alimentation de la FAO une description du système de réserves appartenant aux agriculteurs appliqué aux Etats-Unis.

des stocks offre une occasion idéale pour créer un système de réserves alimentaires nationales coordonné sur le plan international tel celui qui est préconisé dans l'Engagement. Au moment de la rédaction de la présente note, les négociations en vue d'un nouvel arrangement international sur les céréales destiné à remplacer l'Accord international sur le blé de 1971 n'ont pas encore abouti.

#### V. AIDE ALIMENTAIRE ET ASSISTANCE AU DEVELOPPEMENT

41. Etant donné l'importance et l'accroissement constant des besoins d'importation de denrées alimentaires des pays en développement et les moyens limités dont ces pays disposent pour financer leurs importations, l'aide alimentaire demeure un élément essentiel de la sécurité alimentaire mondiale. Mais à plus long terme, c'est l'assistance au développement qui fournit une contribution durable à la sécurité alimentaire mondiale en renforçant la productivité agricole. Les principaux faits nouveaux dans ce domaine sont brièvement examinés ci-dessous.
42. Les expéditions d'aide alimentaire en 1977/78 se sont élevées à 9,4 millions de tonnes, et n'ont donc pas atteint l'objectif minimum de 10 millions de tonnes de céréales fixé par la Conférence mondiale de l'alimentation. Selon les estimations actuelles, les allocations totales de céréales au titre de l'aide alimentaire devraient représenter en 1978/79 environ 9,6 millions de tonnes, soit une fois de plus moins que l'objectif minimum, l'allocation préliminaire des Etats-Unis au titre de la Loi 480, qui avait été fixée à 6,6 millions de tonnes, ne représente plus que 6,1 millions de tonnes en janvier 1979 du fait de l'augmentation récente du prix des céréales aux Etats-Unis. En effet, la première estimation de l'équivalent en produits des crédits ouverts au titre de la Loi 480 dans le budget était basée sur les prix en vigueur lors de l'établissement du budget.
43. Pour que les Etats-Unis soient en mesure de satisfaire les besoins urgents d'aide alimentaire des pays en développement même en périodes de pénurie généralisée et de prix élevés, le Gouvernement des Etats-Unis a annoncé en août 1977 son intention de créer une réserve internationale d'urgence de 6 millions de tonnes de blé dans le cadre de sa nouvelle politique agricole. Mais le 95ème Congrès des Etats-Unis n'a pas passé la loi permettant de le faire.
44. On pense que les disponibilités de lait écrémé en poudre et de beurre fondu liquide au titre de l'aide alimentaire demeureront en 1978-79 à un niveau proche de celui de 1977/78. Mais celles d'huile végétale diminueront de façon substantielle, essentiellement du fait de la réduction des allocations américaines dans le cadre du titre I de la Loi 480.
45. En 1978, les contributions à la réserve alimentaire internationale d'urgence (RAIU) ont atteint 345 820 tonnes de céréales (équivalent blé) contre 81 462 tonnes en 1976 et 141 672 tonnes en 1977. Mais même si elles augmentent d'année en année, les contributions à la réserve sont encore restées en 1978 bien en deça de l'objectif de 500 000 tonnes.
46. Etant donné le nombre exceptionnel d'urgences survenues en 1978, qui ont pratiquement épuisé l'allocation de 45 millions de dollars dont dispose le PAM à cet effet ainsi que la RAIU, le Comité des politiques et programmes d'aide alimentaire (CPA) a approuvé, à sa sixième session, une allocation supplémentaire de 10 millions pour faire face aux besoins alimentaires d'urgence pendant le reste de 1978. Le CPA a décidé de maintenir à 45 millions de dollars le montant alloué actuellement au PAM pour les urgences, mais d'examiner la situation à sa septième session, en mai 1979, quand la position de la RAIU serait mieux connue et que l'on pourrait évaluer dans une meilleure perspective l'évolution des demandes d'aide alimentaire d'urgence pour l'année 1979.

47. Il est extrêmement préoccupant que l'objectif de la RAIU n'ait pas été atteint jusqu'à présent car la possibilité pour la FAO de faire face aux demandes d'aide alimentaire d'urgence dépend de façon critique de cette réserve. C'est pourquoi le Conseil mondial de l'alimentation, lors de sa récente Conférence de Mexico, a recommandé à l'Assemblée générale des Nations Unies que la RAIU soit établie en tant que réserve permanente de 500 000 tonnes de céréales, réalimentée chaque année. Rappelant cette recommandation, le CPA a instamment demandé aux donateurs de faire tous les efforts possibles pour la réalimenter.

48. Les engagements 1/ officiels en faveur de l'agriculture de toutes provenances (à l'exception des pays à économie centralement planifiée) ont fortement augmenté en 1977 pour toutes les activités entrant dans la définition large de l'agriculture adoptée par l'OCDE 2/. Selon les estimations, les engagements publics en faveur de l'agriculture ont atteint 6 755 millions de dollars, contre 5 075 millions en 1976 et une pointe de 5 456 millions en 1975. Cela représente une augmentation réelle de 23 pour cent par rapport au faible niveau de 1976, et de 13 pour cent par rapport à celui de 1975.

49. Un peu plus de la moitié de l'augmentation des engagements officiels en faveur de l'agriculture est due aux institutions multilatérales: leur part du total était en effet de 56 pour cent en 1977, c'est-à-dire à peu près la même qu'en 1975 et 1976. En 1977, les institutions multilatérales ont engagé 897 millions de dollars de plus que l'année précédente, dans lesquels la Banque mondiale entre pour 397 millions de dollars, et l'Association internationale de développement (IDA) pour 362 millions. Toutes les banques régionales de développement ont accru leurs prêts à l'agriculture, ainsi que les membres du CAD, sur une base bilatérale. Les prêts bilatéraux des pays membres de l'OPEP ont également augmenté.

50. La Banque mondiale demeure la principale source de fonds extérieurs à investir directement dans l'agriculture, puisqu'elle a fourni 40 pour cent des engagements officiels en faveur de l'agriculture en 1977. Les prêts de la Banque et les crédits sans intérêts de l'IDA qui ont été approuvés pour l'agriculture en 1977 ont dépassé de près de 45 pour cent le niveau moyen des trois années précédentes, s'élevant au total à 2 687 millions de dollars en 1977, sur lesquels les engagements de l'IDA représentent 814 millions. Pendant les dix premiers mois de 1978, les prêts et crédits à l'agriculture, au sens large, approuvés par la Banque mondiale et l'IDA, ont atteint 3 263 millions de dollars, contre 2 153 millions pendant la même période de 1977.

1/ On ne dispose pas encore des chiffres des rapports de ressources extérieures à l'agriculture exprimées sous forme de dépenses nettes

2/ Y compris les infrastructures rurales, le développement rural, les agro-industries, la production d'engrais, les projets régionaux et fluviaux, qui sont inclus dans le secteur agricole

TABEAU ANNEXE - ESTIMATIONS DES STOCKS CEREALIERIERS DE CLOTURE (NON COMPRIS CEUX DE L'URSS ET DE LA CHINE)

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979 estimations
	(.....)	(.....)	(.....)	(.....)	(.....)	(.....)	(.....)	(.....)	(.....)	(.....)
	.....millions de tonnes.....									
<u>PRINCIPAUX EXPORTATEURS</u>										
Blé	67,7	52,2	52,2	32,9	29,7	33,0	37,6	55,2	53,6	57,0
Riz	9,8	9,1	5,9	3,4	4,4	4,9	7,5	7,0	7,6	9,2
(blé + riz)	(77,5)	(61,3)	(58,1)	(36,3)	(34,1)	(37,9)	(45,1)	(62,2)	(61,2)	(66,2)
Céréales secondaires	55,8	40,1	55,7	40,2	29,3	24,3	24,5	37,3	50,0	68,0
Total céréales	133,3	101,4	113,8	76,5	63,4	62,2	69,6	99,5	111,2	134,2
<u>PRINCIPAUX IMPORTATEURS</u>										
Blé	6,3	7,5	9,8	7,0	7,0	8,1	13,7	21,8	19,2	18,3
Riz	8,6	9,4	9,7	7,3	8,9	7,6	11,2	10,8	12,8	13,4
(blé + riz)	(14,9)	(16,9)	(19,5)	(14,3)	(15,9)	(15,7)	(24,9)	(32,6)	(32,0)	(31,7)
Céréales secondaires	10,5	10,9	11,1	11,4	13,3	14,3	13,2	12,7	13,3	14,3
Total céréales	25,4	27,8	30,6	25,7	29,2	30,0	38,1	45,3	45,3	46,0
<u>AUTRES</u>										
Blé	7,9	7,3	7,6	6,9	6,6	7,2	7,2	8,3	7,7	7,6
Riz	2,5	2,8	2,3	2,3	2,6	3,0	3,3	3,8	3,5	2,8
(blé + riz)	(10,4)	(10,1)	(9,9)	(9,2)	(9,2)	(10,2)	(10,5)	(12,1)	(11,2)	(10,4)
Céréales secondaires	10,4	8,5	9,8	7,9	7,9	8,7	8,3	11,0	11,0	11,1
Total céréales	20,8	18,6	19,7	17,1	17,1	18,9	18,8	23,1	22,2	21,5
<u>TOTAL (URSS et Chine non comprises)</u>										
Blé	81,9	67,0	69,5	46,8	43,2	48,3	58,5	85,4	80,5	82,9
Riz	20,9	21,3	17,9	13,0	15,9	15,5	22,0	21,6	23,9	25,4
(blé + riz)	(102,8)	(88,3)	(87,4)	(59,8)	(59,1)	(63,8)	(80,5)	(107,0)	(104,4)	(108,3)
Céréales secondaires	76,7	59,5	76,7	59,5	50,6	47,3	46,0	60,9	74,3	93,4
Total céréales	179,5	147,8	164,1	119,3	109,7	111,1	126,5	167,9	178,7	201,7

Source: FAO

